

Dépasser le devoir de mémoire

< 23 avril 2010 >

A lire aussi :

→ [Henri Guisan](#) (16.04.2010)

→ [Un thème sur la TSR : 1939/1945](#) (16.04.2010)

En deux semaines, voici les années de 1939 à 1945 sous plusieurs formes: «Les forteresses du Gothard» (TSR2, 11 avril 2010), «Le général» (TSR2, 12 avril), «Moi, petite fille de 13 ans – Simone Lagrange» (France 2, 15 avril – TSR2, 18 et 19 avril), «Le chute» (TSR2, 18 avril), «Après les camps, la vie...» (France 2, 22 avril), «Nous étions l'Exodus» (France 2, nuit du 22 au 23).



“Nous étions l'Exodus” (Document France 2)

De nombreuses questions se posent

Cette accumulation, un film de fiction et cinq documents, est-ce un hasard de programmation ou le résultat d'une curiosité personnelle? Elle permet d'accomplir un important devoir de mémoire, qui reste indispensable pour Simone Lagrange puisque Auschwitz vit encore en elle; et pas en elle seulement, à écouter les témoins de «Après les camps, la vie...». La situation de la Suisse épargnée par la guerre n'a certes pas le même poids émotionnel que les souvenirs des rescapés des camps de concentration. Alors se posent en désordre de nombreuses questions auxquelles certains témoins qui ont bientôt plus de huitante ans peuvent encore répondre. D'autres réponses peuvent aussi être apportées par les auteurs de documents qui agissent souvent en historiens.



Lausanne, 1960. La foule à l'enterrement du général Guisan a conduit la SSR-SRG-Idee suisse a créer un assez bon document hagiographique autour du général Guisan, qui incarna la volonté de résistance de la Suisse entre 1939 et 1945 (Photo TSR).

Qui était Henri Guisan?

Parfois, un fragment d'une émission trouve un écho dans une autre. Le général Guisan s'était étonné qu'un «juif nommé Grossfeld» puisse travailler au service cinématographique de l'armée: un pas vers l'antisémitisme!

Seules quelques questions sont esquissées dans «Le général», document hagiographique qui célèbre son esprit de résistance, cinquantième anniversaire du décès oblige.



Le portrait de Marcel Pilet-Golaz (1889-1958) trouvé sur le site l'administration fédérale dans la partie consacrée aux conseillers fédéraux.

Politiquement, le vaudois Henri Guisan n'était pas très éloigné du vaudois Pilet-Golaz, conseiller fédéral. Ils entraient peut-être bien tous deux dans la mouvance d'intellectuels de droite, tel Gonzague de Reynold, qui rêvaient d'un régime autoritaire de droite, avec belle détestation de tout ce qui était à

leur gauche, d'autant plus forte que la distance grandissait. Se trouvaient-ils proches de Pétain? Pilet-Golaz était aussi plus ou moins séduit par l'ordre qui régnait en Allemagne nazie. Guisan semblait plutôt éloigné des nazis s'il avouait une certaine fascination pour Mussolini.



Un contact souriant entre Henri Guisan et Benito Mussolini. (Photo TSR)

Les trois pouvoirs

Le général était droit dans ses bottes comme chef de l'armée. Il prit des initiatives qui parfois déplurent à l'autorité politique, en l'occurrence le conseil fédéral. Mais on sait aussi que le pouvoir économique eut son mot à dire durant la dernière guerre. Le client allemand faisait tourner l'industrie. Et les banques ne restaient pas inactives! Trois pouvoirs s'exerçaient alors en Suisse comme ailleurs, le militaire, le politique et l'économique. Comment fonctionnaient-ils l'un par rapport à l'autre? Qui fut le plus important pour laisser la Suisse hors de la tourmente ?

Avec le recul, faire un document qui chercherait à comprendre où se situerait Henri Guisan dans la constellation politique d'aujourd'hui (UDC? Proche de «Pour une Suisse indépendante et neutre»?) serait chose intéressante. A partir d'une demande d'information adressée par le général à l'un de ses subordonnés à propos «d'un juif nommé Grossfeld» , il serait peut-être aussi intéressant de savoir qui est cet homme ainsi considéré comme dangereux. Cela reste à faire! Qui savait quoi et depuis quand de la «Solution finale» décrétée par Hitler? Ces informations eurent-elles de l'importance? Rappeler que le Général Guisan mourait il y a cinquante ans n'était pas le temps propice aux questions insidieuses.

La déportation

Simone Lagrange, dans «Moi, petite fille de treize ans» évoque l'accueil reçu à l'Hôtel Lutétia à Paris où il fallait bien administrer le retour des déportés, dans une froideur de technocrate. Plusieurs des personnes interrogées par Virginie Linhart, fille et petite-fille de juifs qui ont échappé à la déportation, évoquent aussi ce dur accueil dans son document «Après les camps, la vie...».



Simone Lagrange témoigne de la petite fille de treize ans qu'elle fut à Auschwitz. Chez elle? (document TSR)

Les témoins comme Simone Lagrange et ceux rencontrés par Virginie Linhart qui survivent sont moins nombreux année après année. Le devoir de mémoire reste essentiel pour les générations qui sont éloignées de la première moitié du siècle dernier. Les souffrances des déportés survivants doivent continuer d'être entendues. Il faut aussi savoir que parmi les septante-cinq mille Juifs de France qui furent déportés seuls deux mille cinq cents revinrent. Eux savaient comment la majorité avait été exterminée.



Quelques témoins retrouvés par Virginie Linhart pour "Après les camps, la vie..." (Document France 2)

Pourtant, une ouverture restait à pratiquer. Que se passa-t-il pour les déportés survivants à leur retour en France? Les documents à ce propos sont rares. L'importance de «Après les camps, la vie...» est immense. C'est une pièce essentielle à l'histoire de la Shoah: d'autres souffrances sont alors nées. Le document de Virginie Linhart a le mérite de donner la parole à des victimes qui n'ont rien oublié. C'est un document poignant d'une intense dignité. Ce document rare mérite une large diffusion.

Freddy Landry

Henri Guisan <16 avril 2010 > A lire aussi : → [Dépasser le devoir de mémoire](#) (23.04.2010) → [Un thème sur la TSR : 1939/1945](#) (16.04.2010)

Trois cents mille personnes ont salué, il y a cinquante ans, en terres vaudoises, le général Henri Guisan lors de son décès. On lie souvent souvenirs et anniversaire. Ainsi fut fait (TSR 2, lundi 12 avril à 20h45) avec un document de Felice Zenoni, confectionné à Zürich, sous le titre « Le Général ».



Portrait du général

Une idée originale

Et si nous nous interrogeons aussi sur un vaudois nommé « Henri Guisan » qui fut le chef de l'armée suisse entre 1939 et 1945 ? Il en est un peu question dans le document dont le titre annonce la couleur militaire. Le général très populaire dans l'ensemble du pays fut le symbole même de l'esprit de Résistance de la neutre Suisse. En offrant un document d'une des régions aux autres, « SSR Idée suisse » remplit une mission qui ne lui est pas très familière : arriver à traiter un sujet dans trois langues nationales, ce qui revient aussi à faire coexister trois sensibilités. « Le général » a d'abord pour mérite d'exister, dans une forme traditionnelle : documents audios et/ou visuels du passé, images de nos jours rappelant ce passé, entretiens avec des témoins survivants, commentaires appuyés par la musique. Une idée originale à saluer : les historiens sont interrogés dans de sombres couloirs, ceux d'une des forteresses du réduit national. Mais impossible de savoir s'il s'agissait de Sargans, de St-Maurice ou du Gothard



Dans les couloirs d'une forteresse

Le blanc rayonnant et le noir pâle

A qui s'adresse le document. Aux anciens « mobards » ? Aux jeunes d'aujourd'hui dont le slogan pourrait bien être « Guisan connais pas » sur fond de deuxième guerre mondiale bien lointaine ? A tout le monde à la fois. Ainsi le risque s'est introduit dans une opération où le blanc rayonnant (le général, chef militaire) prend plus de place que le noir pâle (les positions personnelles d'un citoyen soucieux prioritairement d'ordre face aux grévistes de 1918, rejetant le communisme, admirateur de Mussolini, frôlant l'antisémitisme).

L'ensemble finit par s'inscrire dans la grisaille non des nuances mais du mélange artificiel et « objectif » des oppositions. Les choix au montage prennent le dessus, certains témoins réduits à une petite phrase.



Un jour de « mob » en 1939

Freddy Landry

Un thème sur la TSR : 1939/1945

< 16 avril 2010 >

A lire aussi :

→ [Dépasser le devoir de mémoire](#) (23.04.2010)

→ [Henri Guisan](#) (16.04.2010)

Des dizaines et parfois plus de cent chaînes accessibles sur le petit écran qui continue de grandir en sa taille de présentation ; de multiples possibilités offertes sur internet : impossible de préparer sérieusement un programme personnel. Cela prendrait plus de temps que de

regarder les émissions ! C'est parfois le hasard du pitonnage qui fait les choses autour d'un même thème général. Ainsi en va-t-il avec quatre propositions de la TSR en huit jours.

12 avril 2010 (TSR2, 20h40)

Un document intitulé *Le général* trace un portrait pas très satisfaisant d' « [Henri Guisan](#) », décédé il y a cinquante ans.

11 avril (TSR2, 20h30)

Un autre document : *Les forteresses du Gothard – sur les traces du réduit national*. Le lien avec le général Henri Guisan est d'une telle évidence... que je m'en veux de n'avoir remarqué cette convergence qu'en ce vendredi 16 avril. Aussi un document venu de Zürich adapté en français. Peut-être peut-on encore le voir sur le site www.tsr.ch !

15 avril (France 2, 20 :35)

Moi, petite fille de 13 ans, le témoignage de Simone Lagrange qui fut déportée à Auschwitz. Vu une partie seulement du document, au cours d'un pitonnage. Resté scotché !



*Madame Simone Lagrange
(Photo TSR 2010 - abacaris films)*

18 avril (TSR2, 20h30)

La TSR annonce le document cité ci-dessus. D'habitude, elle présente en avant-première une émission qui passe aussi sur une chaîne généraliste publique française. Cette fois, non ! Mais est-ce si gênant ?

Pas forcément. Ce témoignage semble bien être à ne pas manquer. Pendant que la Suisse se confinait dans son réduit national », la solution finale fonctionnait à plein rendement. L'émotion est aussi une manière d'entretenir la mémoire.



*Bruno Ganz, en Hitler, dans le film "La Chute" d'Olivier Hirschbiegel
assez intéressante approche des derniers jours du nazi dans son bunker berlinois
(Photo TSR 2010 - BETA FILM gmbh)*

18 avril (TSR 2, 22h05)

Encore un élément de plus : un film allemand de fiction autour des derniers jours d'Hitler avant son suicide dans son bunker. Pas un grand film, un film intéressant, dont on peut contester l'angle d'approche.

Quatre formes différentes, des regards différents, entre la documentation large sur le général, une forteresse, un témoignage poignant et une fiction discutable.

Où trouve-t-on une sorte d'aide pour que l'attention du spectateur à son domicile soit attirée sur l'apparition de variations sur un même thème diffusées sur des supports différents, écran de télévision, internet et portable.

Fyly